

Naaman, général Syrien était lépreux nous disait-on dans notre première lecture. Episode à lire en intégralité dans le 2^{ème} livre des Rois au chapitre 5 car nous n'avons ici qu'une petite partie d'une histoire de puissance royale face au religieux et d'escroquerie car, après qu'Elisée ait refusé les cadeaux de Naaman, un serviteur le retrouvera en lui disant que son maître a finalement besoin d'argent et Naaman le lui donnera. Elisée l'apprend et c'est le serviteur qui est alors pestiféré. Je vous laisse découvrir le reste de cette histoire.

Bref : Elisée est un prophète. Dans notre imaginaire restreint un prophète c'est celui qui annonce ce qui va arriver parce que Dieu le lui a fait savoir. Mais le prophète est également celui qui réalise des miracles pour manifester la puissance de Dieu. C'est ainsi que Jésus sera pris par certains pour un prophète.

Elisée vit en Samarie tout comme notre guéri qui rend grâce dans l'évangile qui a suivi. Les Samaritains habitent une région du royaume d'Israël qui fut l'un des deux royaumes juifs avec celui de Juda au sud. Le royaume hébreu n'a pas toujours été unifié. L'idéal d'une terre promise unifiée n'aura duré qu'un temps et restera pour les Juifs un rêve longtemps.

Naaman est un ennemi d'Israël mais sa souffrance et la perspective de sa mort lui font franchir la barrière qui le sépare de ce peuple. La souffrance et la perspective de la mort devraient toujours être plus forts que notre envie de faire la guerre.

Un homme peut le sauver lui dit son esclave Israélienne. Alors il va le voir et il est guérit. Ce qui importe à Elisée ce ne sont pas les cadeaux que Naaman peut lui faire mais que le général ennemi rende grâce pour la supériorité du dieu d'Israël sur tous les autres dieux qu'il a pu servir sans résultat. C'est quasiment la même scène qui se reproduira plusieurs siècles plus tard (1219) lorsque St François rencontrera un sultan musulman. Touché par les paroles de foi de François le sultan veut lui offrir de nombreux cadeaux que François refusera. La seule chose qu'il veuille dit-il c'est que le sultan se convertisse au christianisme, reconnaisse le dieu des Chrétiens comme le seul Dieu qui puisse le sauver. Au passage méfions-nous de ceux qui utilisent cet épisode de la vie de St François pour promouvoir le dialogue inter-religieux ouvert. Le but de François est et à toujours été que le musulman se convertisse.

La Bonne Nouvelle c'est la libération de la mort qui s'approchait pour Naaman, mort qui s'éloigne pour chacun d'entre-nous qui croyons au Christ mort et ressuscité, le Sauveur de l'anéantissement ultime qu'est la mort. "*Voilà mon évangile*" disait St Paul. Car "évangile" est à la fois un mot grec qui signifie la libération (de l'esclave en l'occurrence), traduit exactement par "Bonne nouvelle", mais également hébreux qui signifie "pierre roulée". L'Evangile c'est donc littéralement "la Bonne Nouvelle de la pierre roulée" (celle du tombeau du Christ bien sur). Voilà où est l'essentiel de notre foi. Pas en des valeurs mais en quelqu'un qui est ressuscité et nous ouvre un chemin vers la vie éternelle. Et le Christ de nous poser à chacun cette question centrale, essentielle comme au moment de ressusciter Lazare : "*Crois-tu cela ?*".

Ce qui sauve ce n'est pas d'avoir atteint le but mais de s'être mis en chemin dans l'intention de l'atteindre. C'est une première leçon de l'évangile de ce jour. Les lépreux ne sont encore que sur le chemin que Jésus leur a indiqué, qu'ils sont déjà guéris. Comme le Christ lors de sa vie parmi nous, nous avons une obligation de moyens, pas de résultat. Et c'est heureux car on pourrait facilement désespérer face à ce que le Dieu attend de nous. Mais ce qui importe pour lui c'est moins que nous y parvenions que nous n'ayons essayé.

C'est un ex-lépreux Samaritain, un juif mal croyant, mal pratiquant, un hérétique pour les Juifs traditionnels qui seul est revenu vers le Christ pour lui rendre grâce. Les autres se sont-ils tournés vers leur nombril, se disant que l'important était de ne plus être lépreux ? Ont-ils rendu grâce à Dieu en allant au Temple des Juifs ? Le texte ne nous en dit rien. Le Salut est apporté à tous les Juifs mais seuls certains reconnaîtront que ce Salut vient du Christ, ce seront les premiers Chrétiens. Il ne s'agit donc pas d'une leçon qui nous serait donnée pour dire merci à Jésus mais bien de la manifestation de l'action du Christ venu sauver les malades repérés comme pécheurs pour leur offrir une vie nouvelle. Le Salut, la guérison du péché sont offerts à tous comme l'est l'Evangile. Mais seuls certains sauront saisir la main qui leur est tendue : du doigt créateur qui donne vie, à la main du Christ qui relève et donne la vie éternelle. Serons-nous de ceux-là ?